

TALENT DE L'ÉLÉGANCE

LE LAURÉAT

JEAN-BAPTISTE SIBERTIN-BLANC

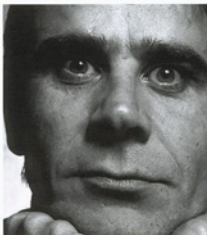
designer

Le pygmalion des matériaux

Designer, architecte, chercheur, enseignant, et notamment directeur de la création pour les marques Daum France, Cristal de Sèvres et Odlot (depuis 1999), Jean-Baptiste Sibertin-Blanc multiplie les expériences professionnelles, afin de créer des objets avec intelligence, en leur donnant du sens. Naviguant entre fonctionnalité et beauté, ses objets tiennent à la fois de l'architecture, de la sculpture, intégrant aussi des données culturelles ou émotionnelles. Son travail se caractérise par une attention au matériau concret, qu'il considère selon son origine géographique, sa nature et ses qualités propres. Il tente alors, tel Pygmalion, d'animer la matière, de la révéler à elle-même, « de faire dire à chaque matériau ce qu'il a à dire en propre ». Et pour cela, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc cherche sans cesse à enrichir son vocabulaire, notamment par des échanges avec divers artisans qu'il forme au design à travers le monde lors de missions pour le Groupe de Recherche et d'Échanges Technologiques. La collection Paris-Tananarive se fait en ce sens l'écho de sa mission de formation à Madagascar : elle met en œuvre des matériaux tels que la corne de zébu, l'ébène, le palissandre, le bronze... Cette démarche lui permet à la fois d'éviter l'écueil de la banalisation des objets, et de faire parvenir dans le domaine industriel des savoir-faire ancestraux.

Sans qu'on en sache la cause, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc réussit à trouver une cohérence parmi toutes ces sources d'inspiration sans les amalgamer, ni simplement reproduire. Sa carafé « le monde bouge » est non seulement pratique, puisqu'elle est en étain inoxydable, mais elle est aussi très novatrice, étonnante et pleine d'humour, avec sa forme de rocher qui bascule selon un mouvement de balancier. Il crée des formes aux lignes pures et élégantes, aux proportions harmonieuses, à la fonctionnalité parfaite. Ses timbales de mariage « hymen » en argent et vermeil, simplement ondulées sur le rebord, s'embolent l'une sur l'autre : pureté du dessin et dimension symbolique se confondent.

Contemporains, fonctionnels, élégants, métissés et intelligents, tels sont les objets de Jean-Baptiste Sibertin-Blanc.



◀ Dessous de plat trapézoïdal, aluminium, 22 x 20 cm, 1997 (collection Evans et Wong).



◀ Coupe en tôle galvanisée, Ø 32 cm, 1997 (collection Paris-Tananarive)

JEAN-BAPTISTE SIBERTIN-BLANC

Au commencement était la matière... Sous le titre « La Matière des lieux », l'École nationale supérieure de création Industrielle/Les Ateliers présente une vingtaine d'objets nés de la rencontre entre un lieu, une technique, un matériau et leur créateur, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc.

Créer des signes de culture, produire de la différence: Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, designer, défend depuis plus de sept ans la notion d'alterretour entre deux cultures. Face à une «World Culture» envahissante qui se résume bien souvent à l'amalgame, que peut produire un designer dans une autre culture, sans pour autant ignorer la sienne? Une démarche qui pousse cet homme discret à quitter régulièrement son atelier de Levallois pour le Japon (où il fut primé), l'Indonésie, l'île Maurice, la Réunion, la Grande Comore, mais aussi les provinces françaises, afin d'expérimenter sur le terrain le mariage entre art, industrie et production artisanale. La collection «Paris-Tananarive» douze modèles réalisés en série que l'on verra à l'exposition - fut ainsi destinée à une mission pour le Groupe de recherches et d'échanges technologiques à Madagascar, l'an dernier. À partir des matériaux représentatifs de la culture malgache, de la corne de zébu à la tôle galvanisée, de la broderie à la pierre, J.B.S.-B. a conçu cette ligne - coupes, dessous de plats, couverts, plateau, nappes brodées... - dont chaque élément exprime l'alliance entre innovation et savoir-faire artisanal. Car c'est à chaque matériau ce qu'il a à dire en propre est le fil rouge de l'ensemble de ses travaux de création, de recherche, ou d'enseignement (au Centre européen de formation aux métiers du verre, entre autres). De sa formation d'ébéniste et des heures passées auprès d'un maître marqueteur à l'école Bouille, il a bien sûr gardé une tendresse particulière pour le bois, dont il explore les moindres ressources. Ainsi naissent, de la rencontre avec la maîtrise des charnières navales de Saint-Malo en matière de fabrication de coques de bateaux, des paravents aux allures d'ailes déployées en bois et carbone, qu'il décline ensuite en balsa, en paraborn (tissu composite créé pour l'aviation, en mat de verre... qui sont une métaphore de son ambition. Car il cherche sans relâche des matériaux qui, tel le balsa, ouvrent de nouveaux répertoires de formes, afin de briser la pesanteur de nos cadres de vie, «rigides à 80%». Il ira même jusqu'à travailler sur le vide (corble du design I), avec le projet, à la Réunion, d'une table d'orientation dont l'arc de bronze surplombe un gouffre de 1000m. Sans doute est-ce à une attirance de toujours pour le Japon et sa maîtrise des rapports architecture/espace/lumière, qu'il doit ce goût, cher à l'Orient, pour un paysage «tril d'union entre ici et Là-Haut». Fidèle à cette attention tenue portée aux lieux en tant qu'«hôtes de sens», J.B.Sibertin-Blanc a choisi, pour cette exposition, de mettre en regard une vingtaine de ses créations et les dix sites de production où elles furent réalisées. Une anthologie, en somme, de sa quête de la toute ultime entre innovation et artisanat, qui l'emmena déjà vers d'autres «aventures»: la céramique et l'étain en France, la tôle en Afrique, et même un projet de documentation sur la cérémonie du «grand mariage» en Grande Comore... S.F.G.

30 novembre 1957
Naissance à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine).
1976-83 CAP d'ébéniste, formation (ébénisterie-marqueterie) à l'école Bouille.
1987 Diplôme de l'Ensci.
1987-91 Travaille avec Ricardo Bolli (mobilier).
1991 Crée sa propre agence et, depuis, mène de front créations et activités de formation et de recherche.
Depuis 1993-95 Enseignant à l'ENSA, Reims, et au CERFAV, Vannes-le-Châtel).

► «Verres d'artistes, verres à boire», créés (1996) pour la galerie Suzel Berna.



◀ Paravent «Oya», bois de louro faya et carbone, H. 200 cm (charnières navales Leclerc, Saint-Malo).



▲ Lampe en soie brute et palissandre, H. 60 cm, créée (1997) pour «La Case d'Ylang».